

PIERRE
Monsieur Pignon.

FRANÇOIS
(Il s'arrête.)
Oui ?

PIERRE
(Il hésite un peu, toujours torturé, puis prend la décision.)
Si je vous dis précisément ce qu'il faut lui dire, vous pensez que vous pouvez le faire ?

FRANÇOIS
Il y a des moments où j'ai l'impression que vous me prenez pour un imbécile.
Pierre ne réagit pas. Il regarde François, le visage vide d'expression. François revient vers lui plein d'entrain.
Mais bien sûr que je peux le faire, qu'est-ce que je dois dire ?

PIERRE
(Après un petit temps.)
On pourrait peut-être se servir du bouquin qu'ils ont écrit ensemble.

FRANÇOIS
Oui ?

PIERRE
Vous appelez Leblanc et vous lui dites que vous êtes producteur de films.

FRANÇOIS
Oui.

PIERRE
Vous avez lu le roman et vous voulez lui acheter les droits pour le cinéma.

FRANÇOIS
Oui.

PIERRE
Et, en fin de conversation, vous lui demandez où vous pouvez joindre sa collaboratrice.

FRANÇOIS
Quelle collaboratrice ?

PIERRE
(Crispé.)
Ma femme ! Je vous ai dit qu'il avait écrit un bouquin avec elle !

FRANÇOIS
Ah oui, exact. O.K., d'accord, excusez-moi.

PIERRE
(Il regarde François avec un regain d'appréhension.)
Ça ne marchera jamais.

FRANÇOIS
Mais si, ça y est, j'ai compris. C'est pas simple, mais j'ai compris.

PIERRE
(Il s'énerve.)

Quoi, c'est pas simple ! C'est tout simple : vous êtes producteur. O.K. ?

FRANÇOIS
O.K., O.K.

PIERRE
Vous avez une maison de production à Paris. (Il se reprend.) Non, pas à Paris, il connaît tout le monde à Paris... Vous êtes producteur étranger.

FRANÇOIS
(Brusquement excité.)
Un gros producteur américain ?

PIERRE
(Il craque.)
Mais non, qu'il est con !

FRANÇOIS
Comment ?

PIERRE
Non, non, excusez-moi... Vous êtes belge, tiens !... Oui, c'est parfait, ça, belge !

FRANÇOIS
Pourquoi belge ?

PIERRE
Parce que c'est très bien, belge, vous êtes un gros producteur belge, vous avez lu Le Petit Cheval de manège – c'est le titre du roman – et vous voulez acheter les droits pour le cinéma. O.K. ?

FRANÇOIS
C'est un bon livre ?

PIERRE
Très mauvais, quelle importance ?

FRANÇOIS
Ça m'embête un peu.

PIERRE
Pourquoi ?

FRANÇOIS
Si le bouquin est mauvais, pourquoi j'irais acheter les droits ?

PIERRE
(Après un petit temps, patiemment.)
Monsieur Pignon...

FRANÇOIS
Oui ?

PIERRE
Vous n'êtes pas producteur ?

FRANÇOIS
Non.

PIERRE
Vous n'êtes pas belge, non plus ?

FRANÇOIS

Non.

PIERRE

Ça n'est donc pas pour acheter les droits du livre que vous téléphonez, mais pour essayer de savoir où est ma femme.

FRANÇOIS

(Il réfléchit un peu puis sourit finement.)

C'est très tordu, mais bougrement intelligent.

(Il tend la main vers le téléphone.)

C'est quoi, son numéro ?

PIERRE

C'est le 47.45... (Prudent.) Je vais le faire moi-même.

(Il décroche.) Il s'appelle Juste Leblanc.

FRANÇOIS

Il n'a pas de prénom ?

PIERRE

Juste ! C'est le prénom : Juste.

FRANÇOIS

Juste ? C'est pas fréquent comme prénom, je crois que je ne connais personne qui s'appelle...

PIERRE

(Il le coupe.)

Ne perdons pas de temps, monsieur Pignon : Juste Leblanc.

FRANÇOIS

(Amusé.)

Juste Leblanc.

PIERRE

Et Christine a signé le roman de son nom de jeune fille, Christine Le Guirrec.

FRANÇOIS

(Intéressé.)

Elle est bretonne ?

PIERRE

Je vous en prie, restez concentré.

FRANÇOIS

Oui, excusez-moi.

PIERRE

(Il compose le numéro.)

Et n'oubliez pas, en fin de conversation, vous lui demandez où vous pouvez joindre Christine Le Guirrec... Ça sonne, je vous mets sur haut-parleur !

Il appuie sur une touche, la sonnerie, amplifiée, retentit dans la pièce. Pierre tend avec appréhension le téléphone à François.

C'est à vous.